

Le mythe de Dédale et d'Icare

La naissance de Dédale est discutée. Selon certains, c'est Alcippé qui est sa mère, selon d'autres c'est Méropé, selon d'autres encore c'est Iphinoé. Chacun lui attribue un père différent mais il est généralement admis qu'il appartient à la maison royale d'Athènes. C'était un merveilleux forgeron qui avait été instruit dans son art par Athéna en personne. Dédale était un architecte qui construisit, en Crète, le Labyrinthe pour le Minotaure et qui montra à Ariane comment Thésée pourrait en sortir. Un de ses apprentis, Talos, fils de sa sœur Polycaste, l'avait déjà dépassé en habileté alors qu'il n'était âgé que de douze ans. Un jour, Talos ramassa la mâchoire d'un serpent et, s'étant aperçu qu'il pouvait l'utiliser pour couper un bâton en deux, il fit la même en fer et ainsi inventa la scie. Cela, ajouté à d'autres inventions lui assura une très grande réputation à Athènes, et Dédale, qui prétendait avoir lui-même forgé la première scie, éprouva bientôt à son égard une jalousie insurmontable. Ayant conduit Talos sur le toit du temple d'Athéna sur l'Acropole, il indiqua du doigt quelque chose au loin et, brusquement, il le balança dans le vide. Cependant, et malgré sa jalousie, il n'aurait jamais fait aucun mal à Talos s'il ne l'avait suspecté de rapports incestueux avec sa mère Polycaste. Dédale se hâta de descendre au bas de l'Acropole et enfouit le cadavre de Talos dans un sac, avec l'intention de l'enterrer en secret. Mais son crime fut bientôt découvert. Traduit en justice, l'Aréopage le bannit pour meurtre. Talos, c'était aussi le nom d'un serviteur de Minos : il était en bronze et sa tête était d'un taureau. Ce serviteur lui avait été donné par Zeus comme gardien de la Crète. Il avait été forgé par Hephaïstos, en Sardaigne, et il avait une veine unique qui partait du cou et qui descendait jusqu'à la cheville où elle était fermée par une épingle en bronze. Il avait pour tâche de faire tous les jours trois fois le tour de l'île de Crète au pas de course et de lancer des rochers sur tout navire étranger ; et aussi de traverser trois fois par an, à une allure plus modérée, les villages de Crète en montrant les lois de Minos inscrites sur des tablettes de bronze. Médée tua Talos en retirant l'épingle de sa cheville de sorte que tout son sang s'échappa de son corps. Dédale se réfugia dans un dème de l'Attique, dont les habitants furent appelés Dedalides d'après son nom; puis, à Cnossos, en Crète, où le roi Minos fut heureux d'accueillir un artiste aussi habile. Il vécut là paisiblement, pendant un certain temps, et entouré de considération jusqu'au jour où Minos, avant appris qu'il avait aidé Pasiphaé à s'unir au taureau blanc de Poséidon, l'enferma quelque temps dans le labyrinthe avec son fils Icare mais Pasiphaé les libéra tous les deux.

Il n'était pas facile de s'échapper de Crète car Minos faisait garder par des soldats tous ses navires et venait d'offrir une récompense à qui capturerait Dédale. Alors celui-ci se fabriqua une paire d'ailes pour lui et une pour Icare ; les grandes plumes étaient cousues mais les petites plumes tenaient avec de la cire. Pendant qu'il fixait les ailes d'Icare, il lui dit en pleurant : « Mon fils, prends garde, ne vole pas trop haut car le soleil ferait fondre la cire, ni trop bas, car les plumes seraient mouillées par la mer. » Puis il passa ses bras dans ses propres ailes et s'envola. « Suis-moi bien, lui cria-t-il, ne t'écarte pas. » Comme ils s'éloignaient de l'île, en direction du nord-est, en agitant leurs ailes, les pêcheurs, les bergers et les laboureurs qui levaient la tête les prenaient pour des dieux. Ils avaient laissé derrière eux Naxos, Délos et Paros sur la gauche, et dépassaient Lebynthos et Calymnos sur la droite lorsqu'Icare, enfreignant les ordres de son père, s'éleva et monta vers le soleil, tout heureux de se sentir porté par ses grandes ailes. Et, lorsque Dédale se retourna, il ne vit plus Icare ; mais dans la mer au-dessous de lui, des plumes flottaient sur les vagues. La chaleur du soleil avait fait fondre la cire, Icare était tombé dans la mer et s'était noyé. Dédale tournoya dans les airs autour de l'endroit jusqu'à ce que le cadavre fût remonté à la surface puis il le porta dans l'île

voisine, appelée aujourd'hui Icaria, où il l'enterra.

Le labyrinthe du Minotaure construit par Dédale se serait situé en Crète, sur l'île du roi Minos. C'est en effet sur l'ordre de ce roi qu'il fut construit, afin d'y faire enfermer la créature monstrueuse née des amours de la reine Pasiphaé et d'un taureau. Les recherches archéologiques faites en Crète sur les palais minoens, notamment celui de Cnossos, révèlent des constructions étendues, dont le plan d'ensemble est complexe. Le mythe du Labyrinthe pourrait n'être qu'une transposition de cette complexité architecturale ; par ailleurs, les Crétois vouaient un culte au taureau. Etymologiquement, le mot dériverait du terme labrys qui désigne une hache, plus exactement une double hache comme celles dont on a retrouvé des reproductions gravées dans la pierre à Cnossos.

Le mythe du Labyrinthe est une double représentation de « l'Homme » et de sa condition :

Il est d'une part la représentation de l'homme obscur à lui-même, il est également celui qui se perd en essayant de se connaître. Il symbolise l'âme humaine dans toute sa complexité, en proie au mal (incarné par le Minotaure, être monstrueux). Toute rencontre avec le monstre se révèle fatale.

Il représente d'autre part l'homme face à l'univers : il est perdu, ne sait d'où il vient, où il est, où il va, et cherche à sortir de cet état, c'est-à-dire à trouver les réponses à ses questions.

Seules trois personnes ont réussi à en sortir selon la légende :

Tout d'abord, Dédale et son fils Icare. Ils y furent, selon les versions, enfermés par Minos lui-même, le commanditaire de l'ouvrage, qui voulait être certain que son créateur n'en évente pas les plans. Or la conception était tellement parfaite que l'architecte lui-même était bien incapable d'en trouver la sortie. Il dut recourir à un ingénieux stratagème : fuir par les airs, en s'élevant grâce à des ailes faites de cire et de plumes.

Thésée, venu en Crète pour tuer le monstre. Ariane, fille de Minos, s'éprit du jeune homme ; au moment où il pénétrait dans le Labyrinthe, il reçut d'Ariane une pelote de fil qu'il déroula au fur et à mesure qu'il avançait et qui lui permit de retrouver son chemin, une fois sa mission accomplie (le fameux « fil d'Ariane »).

Le Labyrinthe est ainsi la matérialisation de la question du sens de la vie : l'envol de Dédale et Icare peut symboliser l'élévation de l'esprit vers la connaissance ou celle de l'âme vers Dieu, qui permet de sortir de l'absurdité de la condition humaine. De même, l'amour pour un autre être (Ariane pour Thésée) permet de donner un sens à la vie. Cependant, la destinée humaine reste fragile.

Ainsi, Icare, fils de Dédale et d'une esclave meurt des inventions de son père, qu'il utilise sans tenir compte des avertissements paternels : *"Je te préviens, Icare, il faut mener ta course à une hauteur moyenne. Vole entre les deux."* Emprisonné dans le labyrinthe avec son père qui avait aidé Ariane et Thésée à tuer le Minotaure, il réussit à s'évader de sa prison avec l'aide de Pasiphaé et grâce aux ailes que Dédale lui a faites et qu'il a fixées avec de la cire sur ses épaules : il s'envole au-dessus de la mer. Mais, malgré tous les conseils de prudence, il s'élève de plus en plus haut, de plus en plus près du soleil : la cire fond et Icare tombe dans la mer (La chute d'Icare). Image des ambitions démesurées de l'esprit, Icare est le symbole de l'intellect devenu insensé... de l'imagination perverse ; il est une personnification mythique de

la déformation du psychisme, caractérisée par l'exaltation sentimentale et vaniteuse envers l'esprit. Icare représente le nerveux et son sort. La tentative insensée d'Icare est restée proverbiale pour la nervosité à son plus haut degré, pour une forme de maladie de l'esprit : la folie des grandeurs, la mégalomanie. Icare est le symbole de la démesure et de la témérité, la double perversion du jugement et du courage.

Difficile de s'imaginer que l'on puisse se noyer ainsi. La chute est un détail sauf pour celui qui la subit, mais c'est un détail qui donne un sens singulier à celui qui veut y voir autre chose. Elle nous oblige à ce questionner sur le fonctionnement de l'être humain et de son environnement. Un monde ambigu, complexe, éclaté. Un monde moderne qui nous amène à penser autrement. Aller toujours plus haut, toujours plus vite avec un minimum de moyens mais le piège se referme et il devient facile de se noyer dans le piège de l'immaturité.

Le paradoxe d'Icare et de l'intelligence

Icare personnage de la mythologie grecque vola si haut, si près du soleil que la cire de ses ailes fondit et qu'il tomba dans la mer Egée y trouvant la mort. Le pouvoir de ses ailes fut à la source de sa témérité qui le perdit. Le même paradoxe s'applique à de nombreuses situations managériales. Souvent les victoires et les progrès réalisés conduisent à des excès qui causent leur propre chute. Le succès mène à la spéculation et à l'exagération, la confiance à la suffisance, les dogmes aux rituels. Il semble que ce soient les éléments qui provoquent le succès d'un concept managérial qui permet sa réussite et qui entraîne le déclin du dogme quand celui-ci est poussé à l'extrême car il influe sur son environnement rendant ce dogme contraire à sa pérennisation.

Des organisations solides puristes se transforment en pure dégénérescence et deviennent des caricatures désuètes. Cette tendance générale, ses causes et la façon de les gérer se renouvelle sans cesse. Ce qui permet à Icare de se sauver avec Dédale du labyrinthe conduit à la mort de ces derniers car son environnement change en se rapprochant du soleil, par excès de confiance, ses ailes de cire vont fondre et sa chute sera mortelle.

Beaucoup d'organisations exceptionnelles mis en place par des dogmes correspondants à leur époque ont conduit à leur propre mort, après le succès ce fut l'échec car ils ont entraîné un changement d'environnement rendant caduc ce qui les avait permis de réussir.

Les héros, les gourous qui ont façonnés les formules gagnantes qui se s'ont vus adulés et investi d'une autorité absolue qui ne dure que le temps de sortir du labyrinthe et de s'envoler vers le soleil avant que ce dernier fasse fondre les ailes du succès deviennent des légendes.

Le paradoxe d'Icare pourrait-être que le succès peut mener à l'échec mais également que les causes du succès quand elles sont amplifiées peuvent devenir les causes de l'échec.

L'Europe a cherché à développer et à construire son succès par palier, les européens n'ont pas voulues brûler leurs ailes en réalisant des révolutions culturelles. Les organisations européennes ont évoluées dans le temps en s'enrichissant petit à petit, en accumulant des connaissances pour franchir de nouveaux paliers. Aujourd'hui il faut franchir de nouvelles étapes, osons couper se cordon, on ne peut concevoir la vie dans l'indifférence ni dans la pure jouissance, se raconter des histoires, se dire sans bouger que l'on avance, c'est ne rien vouloir perdre. Pour gagner il faut savoir investir et plus l'investissement est important plus le gain sera grand. S'il est doux de se laisser illusionner par un rêve de réalité, un rêve ne sera jamais qu'un rêve. Rêver de vouloir la plus belle fille du monde n'est pas la plus belle fille du monde, L'une nourrit le cœur, l'autre le fantasmatique, il est préférable de faire un bout de chemin avec une fille, certes moins jolie, mais plus réelle « *Aimer ce n'est pas se regarder l'un l'autre mais regarder ensemble dans la même direction, Saint-Exupéry* »

Il est temps de couper le cordon d'une vieille mère patrie, d'une vieille Europe ; de passer de l'adolescence à l'âge adulte. L'Europe est un formidable challenge que nous devons gagner pour survivre. Nous devons créer les ailes qui nous permettront de voler mais ne pas vouloir se rapprocher de trop près du soleil car nos ailes sont fragiles et nous risquerions de tomber dans l'abîme. Comment nous fixer de tels objectifs, comment faire pour inventer ces ailes tels est la question ?

Pour nous français pour faire l'Europe de demain commençons d'abord à former les hommes et les femmes capables de vivre dans ce nouvel environnement. Demandons déjà aux Universités de créer des diplômes conduisant à de véritables métiers et non à l'ANPE, Des formations adaptées au monde d'aujourd'hui et non à un combat d'arrière garde de certains professeurs. Il faut reconnaître qu'un grand nombre d'entre eux font leur métier et le font bien, mais combien également sont dépassés par un monde qui ne leur appartient plus et manipulent notre jeunesse pour les conduire sur des voies de garage. Il est vrai que c'est l'âge à laquelle nous sommes le plus influençable, prêt à écouter « la voie de son maître ». Ce n'est pas uniquement l'État qui est responsable, nous sommes tous impliqués dans cette démarche et pas assez vigilant sur l'avenir de notre jeunesse. Nous devons leur donner les moyens de penser par eux-mêmes et non de penser à leur place en les maternant et les manipulant à notre image.

C'est à vous les jeunes de faire l'Europe de demain pas sur la considération de manipulateurs mais en ouvrant les yeux et en regardant devant vous et pas derrière vous. Quand il a fallu s'insurger sur des causes justes et intelligentes vous avez su le faire dans les grands moments. N'ayez pas une guerre de retard comme nous l'avons souvent fait en France, en 1914 nous étions prêts pour la guerre de 1870 et en 1939 pour celle de 14-18 et nous avons du faire appel à d'autres puissances pour nous aider et vaincre.

Dans cette nouvelle guerre économique et mondiale nous ne pourrons pas appeler une autre puissance pour nous secourir, quand ils viendront ce sera pour se servir et prendre les restes. Ne faisons pas un combat idéologique de trop, l'environnement a changé, les armes ne sont plus matérielles mais psychologiques et la bombe nucléaire ne sert à rien chez les occidentaux car les terroristes ont compris que nous nous en serviront pas, la démocratie nous l'interdira. La plus grande puissance aujourd'hui c'est celle du cerveau. Dans ce domaine, l'Europe mérite mieux qu'une défaite.

En traversant le temps, les légendes grecques parviennent jusqu'à nous et investissent quelquefois le langage courant. Le mythe d'Icare figure parmi les plus célèbres, et sa simple évocation fait naître des visions fugitives d'envie, de grandeur et de pouvoir. La figure de son personnage trop ambitieux aborde le problème du désir de maîtrise et de puissance toujours grandissant de l'homme et de la connaissance de ses limites, au risque de « se brûler les ailes » !

*« Pour survivre, ce n'est ni la force ni l'intelligence,
mais la faculté d'adaptation qui prime »*

Charles Darwin